XXI

OÙ L'ON DONNE UN LÉGER APERÇU DE SAN FRANCISCO

Il était sept heures du matin, quand Phileas Fogg, Mrs. Aouda et Passepartout prirent pied sur le continent américain.

Mr. Fogg, aussitôt débarqué, s'informa de l'heure à laquelle partait le premier train pour New York. C'était à six heures du soir. Mr. Fogg avait donc une journée entière à dépenser dans la capitale californienne. Il fit venir une voiture pour Mrs. Aouda et pour lui. Passepartout monta sur le siège, et le véhicule se dirigea vers International-Hôtel.

De la place élevée qu'il occupait, Passepartout observait avec curiosité la grande ville américaine : larges rues, maisons basses bien alignées, et sur les trottoirs encombrés, non seulement des Américains et des Européens, mais aussi des Chinois et des Indiens.

Le restaurent de l'hôtel était confortable. Mr. Fogg et Mrs. Aouda s'installèrent devant une table et furent abon-

damment servis.

Après déjeuner, Phileas Fogg quitta l'hôtel pour se rendre aux bureaux du consul anglais afin d'y faire viser son passeport. Sur le trottoir, il trouva son domestique, qui lui demanda si, avant de prendre le chemin de fer du Pacifique, il ne serait pas prudent d'acheter quelques douzaines de carabines ou de revolvers. Passepartout avait entendu parler des Sioux et des Pawnies, qui arrêtent les trains. Mr. Fogg répondit que c'était là une précaution inutile, mais il le laissa libre d'agir comme il lui conviendrait. Puis il se dirigea vers les bureaux de l'agent consulaire.

Phileas Fogg n'avait pas fait deux cents pas que, « par le plus grand des hasards », il rencontrait Fix. L'inspecteur se montra extrêmement surpris. Fix ne pouvait être qu'honoré de revoir le gentleman auquel il devait tant, et, ses affaires le rappelant en Europe, il serait enchanté de poursuivre son voyage en une si agréable compagnie.

Mr. Fogg répondit que l'honneur serait pour lui, et Fix – qui tenait à ne point le perdre de vue – lui demanda la permission de visiter avec lui cette curieuse ville de San Francisco.

Voilà donc Mrs. Aouda, Phileas Fogg et Fix flânant par les rues.

Puis ils revinrent à International-Hôtel. Là, Passepartout attendait son maître, armé d'une demi-douzaine de revolvers-poignards à six coups. Quand il aperçut Fix en compagnie de Mr. Fogg, son front s'obscurcit. Mais Mrs. Aouda, ayant fait en quelques mots le récit de ce qui s'était passé, Passepartout se rasséréna. Évidemment Fix n'était plus un

ennemi, c'était un allié. Il tenait sa parole.

Le dîner terminé, un coach fut amené, qui devait conduire à la gare les voyageurs et leurs colis.

À six heures moins un quart, les voyageurs atteignirent la gare et trouvaient le train prêt à partir.

XXII

DANS LEQUEL ON PREND LE TRAIN EXPRESS DU CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE

« *Ocean to Ocean* » – ainsi disent les Américains –, et ces trois mots devraient être la dénomination générale du « grand trunk », qui traverse les États-Unis d'Amérique dans leur plus grande largeur.

Cette longue artère, que les trains parcouraient en sept jours, allait permettre à l'honorable Phileas Fogg – il l'espérait du moins – de prendre, le 11, à New York, le paquebot de Liverpool.

Les voyageurs étaient partis de la station d'Oakland à six heures du soir.

Une heure après le départ du train, la neige tomba – neige fine, qui ne pouvait fort heureusement retarder la marche du convoi. On n'apercevait plus à travers les fenêtres qu'une immense nappe blanche, sur laquelle, en déroulant ses volutes, la vapeur de la locomotive paraissait grisâtre.